



Transcription : « Un bon plan pour la pause déj' ? »

Support : [Chronique de Sandrine Oudin « Les bonnes ondes » sur France Inter.](#)
[21/09/2018](#)

- Alors, puisque vous êtes quelqu'un de positif. Et bien, on va vous proposer, nous aussi, nos bonnes ondes du vendredi. C'est une rubrique qui est consacrée, uniquement, aux bonnes nouvelles, et aux initiatives positives.
- Ah ça fait du bien ! Alors bravo, bravo !
- On doit ça à Sandrine Oudin.
- Bravo ! Parce que ça manque les bonnes nouvelles !
- Ah ben voilà. Absolument ! Ah ben, nous on a décidé qu'on avait une rubrique spéciale. Bonsoir Sandrine !
- Génial !
- Bonsoir !
- Ce soir, vous nous amenez manger, dans un lieu, complètement atypique. Alors, ce n'est ni un resto, ni un bistrot. Ce n'est pas de la restauration rapide. On ne va pas chez un particulier. Euh, de quoi s'agit-il ?
- Alors, ses fondateurs ont appelé ça « les petites cantines », parce qu'on y mange. Sauf qu'on ne sait pas ce qu'on va y manger, on ne sait pas avec qui on va manger. Y'a pas de serveurs, y'a pas d'additions. Ceux qui le souhaitent peuvent préparer le repas, débarrasser, ou faire la vaisselle. En fait, on se croirait dans la cuisine d'une coloc¹ géante, et c'est exprès, *les petites cantines* sont nées pour favoriser la rencontre.
- Alors, ça me met en appétit votre affaire ! On part avec vous déjeuner, dans la toute première petite cantine. Elle a ouvert, il y a deux ans, tout juste, dans le neuvième arrondissement de Lyon, la ville de la gastronomie.

- « - En entrée, y'aura une salade de concombre à faire. On fera aussi... Mesdames, s'il vous plaît ! Après, vous allez me reposer la question !
- Bérénice ! Vous, vous êtes la maîtresse de maison, c'est ça ?
- Oui ! Ca veut dire que je coordonne, un petit peu, les opérations ici. A contrario, ça risquerait d'être un petit peu le bazar.
- Donc, tu veux qu'on les coupe comment ?
- On fait des rondelles ! »
- Maîtresse de maison... Tout est dit !
- « Ici, on est un peu comme dans une maison. Par exemple, là-bas, vous voyez le vaisselier. Voilà, les verres, les assiettes... Coin cuisine, genre², cuisine ouverte avec des plaques de cuisson, plein de casseroles, et on a des grandes tables en bois, genre, tables de salle à manger. Le but, c'est que les gens mangent ensemble, comme chez mamie, quoi³ !... Est-ce que vous pouvez commencer après par les oignons ?
- L'ail aussi ?
- L'ail aussi, ouais.
- Quels sont vos deux prénoms, mesdames ?
- Moi, je m'appelle Odile.
- Et Michelle.

¹ *Abréviation.* Colocation

² *Familier.* S'utilise pour préciser une idée, pour donner un exemple. *Ex. J'aime la cuisine épicée, genre, le Biryani (Inde), ou le Kimchi.*

³ *Familier. Oral.* Ici, il ne s'agit pas du pronom interrogatif. C'est une marque pour appuyer ce que l'on dit, lui donne plus de poids.

- Alors là, vous êtes préposées à quoi, là ?
- Les lasagnes aux légumes, on va faire.
- On s'est rencontrées ici.
- On serait passées à côté dans le quartier, on se serait pas vues, on se serait pas connues !
- Moi, je suis arrivée sur Lyon, je connaissais personne. Et c'est pas la seule personne que j'ai rencontrée ici. Je suis entrain d'éplucher les oignons et je pleure.
- On est très seul dans les grandes villes...
- Ca, c'est vrai.
- Moi, j'habite en immeuble. Y'a des fois, je vois pas ma voisine de deux, trois semaines, hein.
- Et vous Madame ?
- Alors, moi j'habite le quartier, j'habite à deux rues.
- Attention les genoux !
- Ben, moi je suis venue, par son biais, à elle, hein !
- C'est moi, qui lui ai fait connaître.
- Ah donc tout le monde.... comme ça.
- Mais c'est comme ça que ça marche ! Au niveau de la vie de quartier, mais c'est génial !
- Dans le quartier, on connaissait pas un lieu, comme ça, où on cuisine ensemble, et on mange ensemble, et on rigole ensemble.
- C'est un peu comme à la maison quoi.
- Mais c'est comme à la maison. Je pourrais passer ma vie ici.
- Vous dites, on se marre, en plus.
- Mais bien sûr qu'on se marre !
- Si on tire la gueule⁴ quand on épluche les légumes, on reste chez soi, tout seul ! Je suis allée au Club du troisième âge, j'ai pris peur, je suis partie en courant. C'était pas pour moi. Peut être aussi, on se donne des conseils, des tuyaux. Y'a des copines qui sont venus faire les cartons chez toi.
- Oui, voilà ! Moi, cet hiver, j'avais un chauffage d'appoint qui marchait plus. Ben, c'est Paolo, que j'ai connu aux petites cantines, qui est venu, qui m'a nettoyé mon chauffage d'appoint.
- Ce qui est génial en plus, c'est que je vois qu'y'a même des gamins là qui s'y mettent ! Qu'est-ce que tu fais, toi, minot ?
- Là, je coupe les tomates en rondelles.
- Et tu aimes ça, faire ça ?
- Ouais. Je trouve que la cuisine, c'est comme jouer avec des légumes. Comme ça, je vais manger tout ce que j'ai cuisiné. Comme à la maison !
- Comme à la maison... Tout le monde le dit ça !
- Ouais...
- Ouais, je fais des courgettes. Un peu d'huile...
- Humm... Ca sent bon !
- C'est sûr que ça sent bon ! On va mettre, les poivrons, les tomates...
- C'est Cyril qui s'en est occupé...
- J'ai énormément de mal à m'exprimer avec des personnes que je connais pas. Je connais pas d'autres endroits, où on peut discuter aussi facilement.
- Vous trouvez aussi que la recette est super bonne.
- Aussi. (Rires).
- Tout le monde a besoin de lien social. Les gens y crèvent⁵ à petit feu, les uns à côté des autres. Attends, je vais chercher du gros sel !
- Etienne Touvenaud, le cofondateur du concept.

⁴ Familier. Tirer la gueule, tirer la tronche : bouder, faire la tête, afficher son mécontentement.

⁵ Familier. Synonyme de mourir.

- Moi, je suis pas sûr, qu'y a dix ou vingt ans, les petites cantines auraient fonctionné. Y'a de plus en plus de fractures, en fait. Les gens ont envie du lien mais ils savent pas comment s'y prendre. Ben voilà, les petites cantines, c'est pour ça.
- A table !
- Un jour un jeune arrive avec une grand-mère. Je pensais que c'était sa grand-mère. Et puis, il me dit : « Non, non c'est une dame que je viens de rencontrer dans la rue ». La dame, lui disait, qu'elle n'avait plus de raison de vivre, qu'elle allait carrément se jeter du pont. Il lui a dit : « Non, non, non, ça vaut pas le coup, et tout. Venez on va manger aux petites cantines. » C'est juste magnifique !
- On peut accueillir aussi des migrants, ou des gens dans l'indifférence. Si vous les rencontrez pas ici, vous les rencontrez jamais. Bérénice ! On attend la béchamel, on l'a pas, hein !
- Donc en plus, c'est enrichissant.
- Ah, mais j'adore ! On peut avoir, tout à fait quelqu'un qui est avocat, à côté d'un mec qui est clochard dans le quartier.
- C'est ça la force des petites cantines.
- Oui ! Un système qui casse les codes quoi. Moi, j'avais jamais vu un système comme ça.
- On fonctionne à prix libre. On a un prix d'équilibre, qui est à 9 euros. Ceux qui ne peuvent pas, ils mettent moins, et ceux qui peuvent plus, mettent vraiment plus. A la fin du mois, ça s'équilibre.
- C'est vraiment l'idée du siècle pour moi. Vraiment... Mais vraiment.
- Attrapez des entrées, restez groupés, voilà !
- Alors, nous, on est pas venu cuisiner, mais on va partager, on donnera un coup de main à la vaisselle. Voilà.
- Et, ça vous gêne pas ?
- Non, au contraire, c'est sympa !
- La preuve...
- Est-ce que je peux avoir les plats sales derrière toi, s'il te plaît, Marie-Paule ?
- Oui ! Allez, moi je rince ! Et Cyril, essuie ! Tout, dans la convivialité !
- Même la plonge⁶...
- Même la plonge ! »

- Merci Sandrine, pour ce reportage, premières petites cantines, à Lyon...
- C'est magnifique !
- Ben oui, c'est magnifique !
- Magnifique... Ca prouve que les gens ont besoin d'être ensemble ! La solitude... C'est triste. C'est joli ce qu'il fait, pour donner à manger à cette dame âgée.
- Donc, y'a eu cette première petite cantine à Lyon. Dans dix jours, y'en aura une à Lille. Puis après, il y aura Nantes, Strasbourg, Annecy. Sandrine, toutes les infos sur lespetitescantines.org ?
- Exactement.

⁶ Faire la plonge : travail de celui qui fait la vaisselle dans un restaurant. La personne qui fait la plonge, s'appelle le plongeur, la plongeuse (à ne pas confondre avec la plongée sous-marine !).